

nément les peuples dans leurs sentiments les plus intimes. L'édit qui proscrivait la langue hongroise donna précisément le signal de sa renaissance.

La littérature magyare existait depuis longtemps : parmi les jeunes Hongrois qui formaient la garde hongroise de Marie-Thérèse, plusieurs avaient cultivé avec ardeur la poésie nationale en s'inspirant des idées françaises. Des recueils en langue hongroise avaient été fondés ; les attaques de Joseph II, en irritant les patriotes, donnèrent à cette littérature naissante un nouvel essor. — D'autres mesures contribuèrent à exciter les populations. Le roi édicta un recensement général qui devait être la base du recrutement ; ce recensement qui confondait tous les rangs, toutes les classes, et ne tenait aucun compte des comitats, causa une irritation profonde ; il fallut envoyer des troupes pour protéger les agents chargés de l'opération. Ce fut bien pis encore quand Joseph osa s'en prendre à l'institution des comitats ; il supprima leurs assemblées et mit à leur tête un fonctionnaire nommé par le gouvernement. Le pays fut partagé en dix cercles administrés chacun par un capitaine, *Kreishauptmann* ; le nom des *Kreishauptmänner* est resté depuis en exécution dans toute la Hongrie. Ces mesures imprudentes étaient rachetées, dans une certaine mesure, par les réformes libérales qui les accompagnaient, par exemple, la suppression des tribunaux féodaux ; mais les Hongrois étaient trop irrités pour les apprécier ; d'ailleurs, la noblesse n'était pas assez éclairée pour s'associer aux idées du souverain sur l'impôt, qui prenait pour base la terre et non le paysan ; les efforts de Joseph pour établir un cadastre général rencontrèrent de vives résistances. Lors de sa campagne contre les Turcs, les comitats lui refusèrent les hommes et les vivres. Cette campagne ne fut pas assez brillante pour que le roi pût s'imposer par le prestige de la gloire militaire. De tous côtés on réclamait la convocation de la diète ; des comitats déclaraient illégales les demandes du souverain ; d'autres supprimaient les ordonnances royales ; les mécontentements étaient si graves que plusieurs se mettaient en rapport